

LES GROUPES DU CONSEIL MUNICIPAL S'EXPRIMENT...

OCTOBRE 2019

LES CONTRIBUTIONS PUBLIÉES DANS CES PAGES N'ENGAGENT PAS LA RÉDACTION DU SITE DE LA VILLE



FRONT DE GAUCHE ET CITOYEN-NES (PCF-PG-FASE)

CONTRE LE RACISME

→ Chaouki Abssi

Le racisme, comme beaucoup d'autres discriminations, se porte bien, hélas. Beaucoup de personnes vivent malheureusement cette affreuse réalité.

Qu'il s'agisse d'un accès à l'emploi, si décisif pour vivre, ou au quotidien elle engendre de nombreuses humiliations et injustices. L'actualité ne nous rassure pas. Comme par hasard, au moment où des questions de fond comme celles sur la retraite se posent, on brandit la stigmatisation.

Quand une voix s'élève contre le racisme, on brandit un soi-disant racisme anti-blanc.

Le racisme est condamnable comme toutes les discriminations comme

celles contre les femmes, ou celles contre les homosexuels... Nous avons la chance, en France, qu'en droit, le racisme n'est pas considéré comme une opinion mais comme un délit. Jusqu'à quand ?

On peut se poser cette question quand tant de fois des propos haineux ne sont pas considérés comme des délits et encore moins sanctionnés. Certains responsables vont jusqu'à proposer de passer outre des propos, des chants homophobes dans les stades.

De plus les tenants de la haine en guise de programme prennent trop de place, en France, en Europe et aussi sur les continents américains. Des responsables de l'Union européenne décident de nommer le portefeuille immigration à la commission : « pour la protection du mode de vie européenne ».

Comme incitation à la division on ne fait pas mieux. Jusqu'où ça ira ? Il nous faut être vigilant et combattre le racisme comme toutes les discriminations.

A Gennevilliers, ce combat ne date pas d'aujourd'hui. Ici on cherche plutôt à vivre ensemble.

Ensemble, nous persévérons.

Contact : groupefdg@ville-gennevilliers.fr



GROUPE SOCIALISTE

MOBILISÉS POUR LA RÉUSSITE DE TOUS LES ÉLÈVES !

→ Laurent Noël

Le rôle de l'école dans la lutte contre les inégalités scolaires est fondamental : jusqu'où et comment l'école peut-elle contribuer à

limiter l'aggravation de ces inégalités ?

De la maternelle à l'université, l'ensemble des études prouve que l'école n'arrive plus à jouer pleinement son rôle dans ce domaine. C'est une difficulté majeure pour le pacte républicain de notre pays mais aussi dans notre ville.

L'investissement des familles dans les conseils d'école est plus que jamais indispensable.

Les représentants des parents d'élèves participent aux conseils d'école et aux conseils d'administration des établissements scolaires. Les élections se tiendront le vendredi 11 octobre 2019 ou le samedi 12 octobre 2019. Vous pouvez vous rapprocher des organisations présentes sur la ville et intégrer les listes soumises au vote dans le ou les établissements vous concernant.

Les élus socialistes de Gennevilliers considèrent que la réussite de nos enfants est un sujet d'intérêt général.

C'est un immense défi, que nous devons relever ensemble élus et parents.

Groupe.socialiste@ville-gennevilliers.fr ; 01 40 85 63 56



GENNEVILLIERS ÉCOLOGIE

INÉGALITÉS DÈS L'ENFANCE

→ Délia Toumi

Tous les enfants ne vivent pas le même monde, ce qui est bien la moindre des choses. Or ce qui ne devrait être qu'une simple distinction devient un critère de classement dans une sorte de hiérarchie sociale. On

parle alors d'inégalités en matière de capital culturel et économique. Le bagage qui se construit dans la diversité hors l'école, deviendra dans ces conditions déterminant face aux attentes de cette dernière. Il interviendra sur des « prérequis » comme les capacités langagières, la maîtrise du transfert de compétences, l'envie de collaborer ou d'exercer un leadership, le goût pour la lecture, l'écriture, les arts, le calcul, etc.

Nous ne contestons pas la pertinence de ces « prérequis », mais plu-

tôt qu'on y accède en fonction de sa place dans la hiérarchie sociale. Or, il ne s'agit aucunement d'un phénomène naturel sur lequel on ne peut agir, pas plus d'une paresse sociale qui toucherait les plus fragiles.

Les recherches récentes menées par le sociologue B. Lahire et son collectif* montrent qu'il s'agit avant tout d'un accès ou non aux savoirs que l'Homme depuis Homo Sapiens a su fabriquer et transmettre de génération en génération. Le capital culturel et économique constituerait donc une extension de nous-mêmes et quand on possède ces « prérequis » le pouvoir qu'on a sur le monde s'agrandit. Si non, on vit dans une réalité contrainte et restreinte.

L'inégalité qui s'applique à des enfants est révoltante. Elle appelle à se mobiliser contre le désengagement d'une appropriation solidaire du « bien commun ». C'est le rétrécissement des politiques publiques mené par des Conservateurs Libéraux qui renforce les clivages subis par l'enfance.

*« Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants », collectif dirigé par Bernard Lahire, éd. Du Seuil, 2019

UNION DES GENNEVILLOIS-E-S

CONTRIBUTION NON PARVENUE



LA FRANCE INSOUMISE - POUR UNE VILLE UNIE AU SERVICE DE TOUS

LE SURSAUT D'UN MASSACRE !

→ Nasser Lajili

Ceux qui avaient 20 ans en 1961 ont aujourd'hui 78 ans. La guerre d'Algérie est encore trop présente dans les esprits pour être véritablement entrée dans l'histoire. Il aura fallu attendre 51 ans pour que la République reconnaisse avec lucidité « la répression sanglante » de la manifestation de Français musulmans d'Algérie à Paris, le 17 octobre 1961, par la voix du Président François Hollande. Des hommes, des femmes qui manifestaient dans le calme contre le couvre-feu imposé par le préfet de Paris, ont été massacrés, lors d'une sauvage répression. Le bilan des autorités de l'époque faisait état de 2 ou 3 morts. Aujourd'hui, on sait qu'il y a eu des centaines de morts et plus de 100 personnes disparues. Le préfet de Paris de l'époque n'était autre que le très controversé Maurice Papon. La vocation du souvenir est de soigner les blessures.

Le temps fait son œuvre, il nous offre le recul nécessaire pour tirer des drames du passé, les leçons de l'histoire. Beaucoup de Français originaires d'Afrique du Nord ont trouvé l'amour de la France et beaucoup de Français d'Afrique du Nord ont gardé, dans leur cœur, l'amour de cette terre qui fut celle de leurs pères. Pourtant, certains ont gardé de la rancœur et ils cultivent la haine. Ces gens sont suspicieux, ils stigmatisent la diversité. Lorsqu'ils voient deux Français issus de la diversité assis autour de la même table, ils crient au communautarisme. Ils ne supportent pas de voir ceux qui ne partagent pas leurs préjugés, revendiquer la souveraineté nationale. Cette attitude résonne comme un exemple, et ceux-là mêmes qui se sentent rejetés répondent à ce rejet par une forme de chauvinisme aiguë. Alors la spirale de la haine tourmente les esprits des individus les plus fragiles et le serpent de l'incompréhension finit par se mordre la queue. Chacun reste englué dans l'entre soi et ensemble ils sombrent dans l'instinct secret de la décadence. L'histoire ne doit pas être prise au piège des impératifs idéologiques et électoraux. Nul ne peut, sans se noyer dans l'humiliation, tenter de récupérer le drame sanglant d'une décolonisation ratée. Lorsque le politique tente une telle récupération, alors la commémoration officielle altère la mémoire et elle discrédite le passé.



LES RÉPUBLICAINS - DIVERS DROITE

NON À LA DENSIFICATION EXCESSIVE DE NOTRE VILLE !

→ Jacqueline Marichez-Cléro

« C'est épouvantable, sous l'impulsion du Grand Paris, le tissu urbain se densifie et on bétonne de partout. » Dans notre commune, Gennevilliers, le paysage se métamorphose à vitesse grand V. Des maisons en briques, cossues, comme on en construisait au temps où la ville avait une vocation ouvrière, se volatilisent, certaines fort belles, pour laisser place à des immeubles modernes d'une architecture futuriste contestable. A tel point que la trame urbaine, se densifiant et se verticalisant toujours davantage. D'ailleurs, la mairie de Gennevilliers, voici trois ans, lors d'un débat public aux Agnettes, avait promis que la ville ne dépasserait pas le cap des 45.000 habitants. A voir toutes ces tours qui poussent tels

des champignons, on peut en douter... Promesses non tenues ? Nous qui aspirons à être proche du peuple, nous sommes persuadés que Gennevilliers, tout comme les villes limitrophes, souffre d'une certaine forme de ségrégation sociale toujours plus marquée. Les habitants des logements à caractère sociaux se sentent menacés par la muraille de tours, d'un aspect luxueux, qui les jouxtent désormais, accueillant des Parisiens qui ne peuvent plus supporter l'envolée des loyers dans la capitale. La ville, ainsi, se fragmente et le fameux « vivre ensemble » prétendument si cher à la gauche est remis en cause.

Il est évident que si nous conquérons la mairie de Gennevilliers, nous procéderons à une étude de ce phénomène inquiétant et que nous nous emploierons à redonner à notre commune un aspect plus équilibré, faisant en sorte que ces populations fragilisées soient assurées de rester dans leur logement, alors que le Grand Paris s'assimile à une « grande manœuvre » destinée à repousser les plus vulnérables toujours davantage vers des banlieues lointaines, voire des régions autres que l'Île-de-France.



CITOYENS ÉCOLOGISTES DÉMOCRATES ET INDÉPENDANTS

UN PROJET POLITIQUE LAISSE UNE EMPREINTE...

→ Ahcen Meharga

Un projet politique pour une ville doit principalement répondre aux besoins des habitant-e-s et à l'amélioration de leur cadre de vie.

Pour qu'il lui soit fait crédit, il ne peut en aucun cas se résumer à un catalogue de promesses (plus ou moins tenues) ou à une volonté idéologique de façonner l'urbanisme tel un architecte en « pleine création artistique ».

Si nous sommes dans « l'ère de l'immédiateté », les édifices nous parlent toujours du temps passé.

Ainsi, c'est à l'aune de leur splendeur ou de leur laideur que nous aimons aussi notre ville.

Depuis des décennies, fort de sa suffisance de vouloir faire le « bonheur » des Gennevillois-e-s, la majorité municipale continue de construire de grands ensembles.

Dans les années 50 à 70, l'objectif affiché était de répondre aux besoins de la « crise du logement ». Conséquence directe des constructions massives, les années 80 voient la naissance d'une profonde crise sociale qui frappe durement et longuement les quartiers populaires.

Ces dernières années, nous voyons l'émergence de nouveaux concepts lexicaux type « Écoquartier », mais visuellement, humainement, nous assistons aux mêmes résultats à venir : la crise du bien-vivre ensemble.

Fort de ce constat et de cette analyse, nous en tirons les enseignements qu'imposent le bon sens.

Notre groupe garde à l'esprit cet impératif de penser un développement de notre ville qui tienne compte des exigences présentes au profit de la population, tout en ayant conscience de préserver l'héritage humaniste dans l'Histoire de notre ville.